

Negro Folk Songs

Numéro d'inventaire : 2011.00115

Auteur(s) : Sim Copans

Rhéal Jackson

John Riley

Type de document : disque

Éditeur : Librairie Hachette

Ducretet Thomson

Imprimeur : Imp. Saint-Roch

Collection : Hear and speak / directeur de collection Georges Labat

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore / sous la direction de Georges Hacquard ; 270 E 828
- tampon : Institut pédagogique national - Salle de documentation pédagogique
- étiquette : sur la pochette : 25 174
- inscription : sur une étiquette sur la pochette et sur le disque et le livret : 25_496

Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier

Description : Pochette cartonnée contenant un disque microsillon 33 tours et un livret.

Mesures : diamètre : 25 cm

hauteur : 21 cm ; largeur : 15,5 cm (dimensions du livret fermé)

Notes : Disque contient : - Face A : 1 - Go down, Moses..., 2 - Deep river, 3 - Sometimes I feel like a motherless child, 4 - Swing low..., - Face B : 1 - Not a word..., 2 - Were you there ?, 3 - Black sheep..., 4 - By and by, 5 - In my heart, 6 - Water boy. Enregistrés par Rhéal Jackson et John Riley ; harpe Monique Rollin.

Mots-clés : Musique, chant et danse

Anglais

Utilisation / destination : chant

Autres descriptions : Langue : anglais, français

Nombre de pages : 9 p.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8817232n?rk=21459;2>



270 E 828

Negro Folk Songs

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de Georges HACQUARD

NEGRO FOLK SONGS

Présentation de SIM COPANS

Docteur ès-lettres de Brown University, Producteur de la R.T.F.

Enregistrés par Rhéa JACKSON et John RILEY

Accompagnements de harpe par Monique ROLLIN



À u début du XIX^e siècle, dans le Sud des États-Unis, des esclaves noirs créèrent, dans la servitude, une des plus belles musiques du monde, des chants religieux que l'on appelle les *negro spirituals*. Quels furent ces hommes? Dans quelles circonstances naquirent ces magnifiques chants, ces bouleversants cris de la foi?

Ces hommes furent tous les descendants d'Africains noirs, transportés dans l'Amérique coloniale, au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle, dans les bateaux négriers de sinistres mémoires. Ils furent tous originaires de l'Afrique Occidentale, de la Côte de l'Or, du Dahomey, du Nigéria, etc. Ce n'est pas sans raison que cette côte, qui vit partir tant de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants enchaînés, est désignée sous le nom de « Côte des Esclaves ».

La musique joue un rôle primordial en Afrique Occidentale. La vie quotidienne se déroule sur un fond de chants improvisés : chants de travail, chants à ramer, chants de culte et d'initiation, chants d'amour et chants de guerre. C'est une musique caractérisée par un rythme intense, par la *polyrythmie*. Elle fut le seul patrimoine que les Africains emportèrent avec eux à travers l'Atlantique.

En Amérique du Nord, peu à peu, les cultes et les danses africaines disparurent, mais certains éléments importants de leur musique persistèrent à travers les siècles : un sens profond du rythme, un grand don d'improvisation. Lorsque, vers le début du XIX^e siècle, on chercha enfin à convertir les esclaves aux religions baptistes et méthodistes, les esclaves firent connaissance, de près, avec les cantiques anglo-saxons, surtout au cours des *camp-meetings*, ces extraordinaires réunions religieuses en plein air, destinées à raviver la foi.

Le *negro spiritual* naquit, en quelque sorte de cette rencontre. Comme l'a si bien résumé le musicologue noir américain, William Moore, « le noir dut mêler, adapter, assimiler à son propre héritage les éléments

que lui offrait l'Amérique chrétienne : il lui imposa son rythme caractéristique. »

L'histoire du *negro spiritual* au XIX^e siècle est assez complexe. À mesure que le siècle s'avance, le *spiritual* évolue. La mélodie prend une plus grande importance, et l'on assiste également au développement de l'harmonie. La plus grande transformation du *spiritual* eut lieu après la guerre civile (1861-1865) qui avait ensanglanté toute l'Amérique par une lutte fratricide. Après la guerre, on fonda plusieurs collèges dans le Sud pour les esclaves libérés, tels que l'Université Fisk à Nashville dans le Tennessee, et l'Institut Hampton à Hampton en Virginie. Dans ces établissements « se formèrent des chorales universitaires, qui s'initiaient à la technique musicale et à la musique imprimée. Heureusement, les maîtres de chapelle à Fisk et à Hampton, hommes perspicaces, reconnurent la valeur artistique et sociale des chants créés par les ancêtres de ces Américains noirs. George White à Fisk et Thomas Fenner à Hampton surent faire comprendre aux hommes et femmes récemment libérés que les *spirituals* formaient un capital artistique dont ils avaient lieu — et dont l'Amérique même aurait lieu — d'être fiers : les *spirituals*, nés dans l'esclavage, avaient une valeur propre qui affaiblirait bien vite les traces humiliantes de ce contexte. » (W. MOORE)

En 1871, le premier chœur noir, les Fisk Jubilee Singers, révéla la beauté des *negro spirituals* à toute l'Amérique et, un peu plus tard, ce groupe traversa l'Atlantique et chanta dans de nombreuses capitales d'Europe. Depuis, le *negro spiritual* a pris sa place parmi les grandes musiques du monde. Dans leurs églises, surtout les petites églises du Sud, les noirs américains créent et chantent encore des *spirituals* très rythmés qui ressemblent sans doute aux *spirituals* d'il y a un siècle. Mais en même temps, dans les salles de concert, de grandes voix noires font entendre des *spirituals*, plus châtiés peut-être, mais qui restent de belles et incomparables expressions de foi.

FACE A

1. — *Go down, Moses*
2. — *Deep river*
3. — *Sometimes I feel like a motherless child*
4. — *Swing low*
5. — *Little boy*

FACE B

1. — *Not a word*
2. — *Were you there?*
3. — *Black sheep*
4. — *By and by*
5. — *In my heart*
6. — *Water boy*

Réalisation : Georges HACQUARD. — Collaboration technique : Daniel FREYTAG

IMP. SAINT-ROCH - PARIS

Negro Folk Songs

270 E 828

